



# MANUEL PRATIQUE À DESTINATION DES GUIDES

RÉPONSES À VOS QUESTIONS DE MÉDIATION



## Avant-propos

Il est important de débiter ce manuel en indiquant qu'il ne fait pas office de charte. Il ne traite pas non plus de questions administratives. Il est avant tout un outil à disposition des guides qui souhaitent en apprendre plus au sujet de la médiation de nos offres « Dialogue en Route ». En thématissant quelques situations potentielles, le manuel veut aiguiller les guides en proposant quelques options de réaction. Ce document n'est pas directif : libre à chacun·e de le consulter en fonction de ses besoins propres. Évidemment, nous encourageons les stratégies personnelles dans la gestion du bon déroulement des visites. Finalement, le manuel espère évoluer et s'enrichir de vos nouvelles questions et expériences. Il est mis à jour deux fois par année.

## Rôles des différents acteur·trice·s pendant les visites

La ou le guide accompagne le groupe dans la découverte du lieu, fait le lien entre les élèves et les partenaires, encourage et stimule les échanges et questions. Il veille à la bonne gestion du temps, à l'entente générale, au respect du lieu. Elle-il s'assure également de suivre le fil rouge de l'offre, au niveau du thème et du contenu.

L'enseignant·e est garant·e de la discipline et s'assure que le lieu est respecté. Elle-il est responsable de ses élèves et fait le lien avec le programme scolaire.

La ou le partenaire accueille le groupe en faisant preuve d'hospitalité et d'ouverture d'esprit. Elle-il co-anime la visite en apportant notamment son point de vue et ses connaissances sur la religion et le lieu concernés.

## Table des matières

1. Quelles sont les règles indispensables à discuter avec les élèves en début de visite ?	4
2. Comment faire pour capter l'attention du public en début de visite ?	4
3. Comment faire pour créer du lien avec les visiteur·euse·s ?	4
4. Quel lien entretenir avec l'enseignant·e ?	5
5. Comment modérer les échanges ?	5
6. Que dois-je faire pendant les activités de groupe ?	6
7. Que faire si je ne sais pas la réponse à une question ?	6
8. Est-il possible de faire des pauses pendant la visite ?	6
9. Comment parler de ma religion ou de mon opinion personnelle lors des échanges ?	6
10. Comment regagner l'attention d'élèves qui s'ennuient ou s'impatientent ?	7
11. Comment réagir à une remarque discriminante ?	8
12. Puis-je apporter spontanément de nouveaux éléments à la visite ?	8
13. Lors d'une visite, que faire si une activité n'a pas de succès ?	8
14. Comment réagir si l'enseignant·e ou partenaire a un discours prosélyte ou militant ?	9
15. Comment réagir si un·e élève exprime un profond désaccord avec la ou le guide ?	10
16. Comment faire s'il arrive qu'on ait l'impression de ne pas être pris au sérieux ?	10
17. Comment réagir lorsqu'un·e élève est affecté·e, émotionnellement touché·e ?	11
18. Comment faire si des élèves se moquent ou ne respectent pas le sens des objets ?	11
19. Comment réagir si un·e élève est rejeté·e par les autres ?	11
20. Comment réagir si un·e élève domine les échanges ?	12
21. Comment réagir si deux élèves entrent en conflit pendant une visite ?	12

### 1. Quelles sont les règles indispensables à discuter avec les élèves en début de visite ?

Les règles de base sont tout à fait habituelles : ne pas courir, ne pas crier, respecter la parole et l'avis de chacun, etc. Cependant, il n'est pas forcément nécessaire de le répéter explicitement. En effet, ce sont généralement des choses acquises. On ne va pas dire à des ados qu'il ne faut pas crier, cela peut être très infantilisant. Peut-être qu'il est suffisant de dire qu'on est dans un lieu sacré et que cela implique des règles particulières, puisque l'endroit est important pour certaines personnes. De plus, si on explique uniquement des règles au moment très spécial qu'est celui de la rencontre, certain·e-s pourraient être découragé·e-s et partiraient alors avec un mauvais a priori. Finalement, il est nécessaire de formuler que rien n'est obligatoire et qu'aucun individu n'est obligé de participer aux activités avec lesquelles il ne sent pas à l'aise. S'il faut enlever ses chaussures ou son bonnet, on peut prendre le temps d'expliquer pourquoi telle ou telle chose se fait. Une dernière chose serait de formuler que cette sortie a lieu dans le cadre de l'école mais que malgré cela, c'est un moment de partage et pas un test.

### 2. Comment faire pour capter l'attention du public en début de visite ?

Prendre le temps de poser le cadre de la présentation est important : on dit qui on est et ce qu'on fait. Il peut être bon d'annoncer aux participant·e-s le programme de la visite ainsi que la durée des activités. Il est important de respecter ce « pacte » passé avec l'auditoire. On peut miser sur certaines activités et susciter l'attente, l'envie d'arriver à cet instant. Si on change de pièce, on peut mettre en scène le déplacement. Finalement, il est intéressant de mettre en évidence un fil rouge, d'annoncer l'objectif qui sous-tend la visite afin de donner du sens à la démarche.

### 3. Comment faire pour créer du lien avec les visiteur·euse·s ?

Pour ceci, on peut aller parler à un individu spécifique, accrocher un individu avec une blague ou une question, etc. Il s'agit de se faire des « allié·e-s » pendant la durée de la visite. Si on sent qu'un·e élève a le pouvoir de faire réussir ou rater la visite, on peut l'interpeller et lui demander son prénom. Il peut également se révéler utile de recourir à des souvenirs personnels dans la présentation d'un lieu. En tentant de se rapprocher

de la « culture des jeunes », on peut leur demander leurs références. Finalement, on peut aussi comparer le lieu et ses pratiques avec celles d'autres traditions religieuses.

#### 4. Quel lien entretenir avec l'enseignant-e ?

En début de visite, il est nécessaire de s'entretenir rapidement avec l'enseignant-e. Il est étrange de ne pas s'adresser au référent du groupe à notre charge. C'est aussi l'occasion de demander à l'enseignant-e si elle-il souhaite participer aux conversations et activités ou rester observateur·trice. Cette courte discussion avant la visite permet finalement de clarifier des éléments pratiques : qui fait les groupes et comment, etc. Une visite réussie consiste autant en la participation des élèves qu'en la satisfaction de l'enseignant-e. De manière générale, il est conseillé de ne pas accepter que l'enseignant-e s'en aille le temps de la visite. C'est périlleux car elle-il a un rôle déterminant : elle-il rappelle à la classe que la visite se déroule pendant le temps scolaire et peut agir de façon directe pour la discipline si cela est nécessaire. Ce dernier point n'est pas à la charge de celle ou celui qui guide. Lia, personne de contact pour l'organisation des visites, sera en contact avec l'enseignant-e ([lia.ludwig@iras-cotis.ch](mailto:lia.ludwig@iras-cotis.ch)). Elle pourra informer la ou le guide des activités faites en amont en classe. De cette manière, le discours pourra être adapté au public, notamment en s'appuyant sur ces connaissances préalables. Si la ou le guide n'en discute pas avec l'enseignant-e, il faut partir du principe qu'ils n'ont pas abordé le matériel pédagogique en classe.

#### 5. Comment modérer les échanges ?

Il faudrait éviter au maximum les questions fermées, auxquelles les élèves pourraient répondre par « oui » ou par « non ». Lorsque vous voulez entamer une discussion, privilégiez les questions débutant par « En quoi pensez-vous que [...] ? », « D'après vous [...] ? » Il est bon de réutiliser ce qu'untel a déjà dit, ce sera valorisant pour lui, cela montrera qu'on écoute et qu'on veut vraiment réfléchir ensemble. Il est aussi important que la ou le guide essaie d'utiliser des exemples plutôt que des concepts (« interreligieux », « spiritualité », « laïcité », etc.). Sinon, il faut les expliquer aux participant-e-s. En effet, même s'ils et elles comprennent beaucoup de choses,

certain·e·s ne connaissent pas les termes précis pour désigner ces concepts. Il ne faut donc pas hésiter à les leur expliquer.

#### 6. Que dois-je faire pendant les activités de groupe ?

Lorsque les élèves discutent entre elles/eux, la ou le guide peut tourner dans les groupes. Ceci permet d'anticiper les questions qui pourraient survenir ou de vérifier si la dynamique de groupe fonctionne. Parfois, un groupe aura besoin d'un coup de pouce et la ou le guide peut relancer la discussion, en proposant un autre angle ou une autre réflexion. Les moments d'activités sont aussi les rares instants intermédiaires à disposition de la/du guide pour parler rapidement avec l'enseignant·e : on peut s'assurer que le format de la visite convient, que tel aspect a été vu en classe, etc. Il faut cependant faire attention à ne pas en oublier les groupes.

#### 7. Que faire si je ne sais pas la réponse à une question ?

La ou le guide n'est pas censé tout savoir. Il est même bon de dire au groupe qu'on ne sait pas non plus. Il est alors encouragé d'échanger avec l'élève qui pose la question : « Et toi, qu'en penses-tu ? » Ceci permet d'émettre ensemble des hypothèses plausibles et de co-construire un savoir. Si la question est technique, on peut aussi s'appuyer sur la présence de la/du partenaire local·e.

#### 8. Est-il possible de faire des pauses pendant la visite ?

En principe non. La durée de la visite est définie et les classes viennent pendant leurs heures de cours. Il est très important de respecter les créneaux prévus. De plus, il n'est pas toujours évident de reprendre le cours de la visite après un moment de récréation. Un déplacement ou un changement d'activité peut aussi marquer une transition.

#### 9. Comment parler de ma religion ou de mon opinion personnelle lors des échanges ?

Lorsqu'on traite avec un public scolaire, on se retrouve dans une position proche de celle d'un enseignant et on doit adopter sa posture. Du point de vue de l'école, il faut séparer le croire du savoir. Il ne faut pas entrer dans le champ du confessionnel. La ou

le guide engagé·e par « Dialogue en Route » représente le projet et cette casquette protège aussi. Si les élèves posent la question, on peut revenir sur ce qui a été dit en début de visite : je suis/ne suis pas mais moi mon rôle c'est juste de mener la visite. De cette manière, son point de vue est contextualisé. Là où le guide décide de quoi elle·il veut parler, elle·il n'est pas obligé·e de parler de ses croyances. Si elle·il veut parler de son ancrage, c'est possible et peut même enrichir la visite. Il faut cependant toujours veiller à ne parler que de soi et à ne pas recourir à un discours qui peut être entendu comme prosélyte.

### 10. Comment regagner l'attention d'élèves qui s'ennuient ou s'impatientent ?

Il faut tenter d'interpeller les élèves. Comme évoqué dans la question 3, il est bon de s'adresser directement aux élèves, idéalement par leur prénom : « - Et toi, comment tu t'appelles ? – Ah d'accord, du coup, toi Sacha tu en penses quoi ? » Pour relancer la dynamique, on peut aussi poser une nouvelle question ou leur demander leur opinion ou leur expérience à propos d'une chose. Il est important que les jeunes se sentent concerné·e·s par les thématiques. Ainsi, impliquer les jeunes, leur donner quelque chose à faire, à observer ou à réfléchir peuvent être des solutions. Un autre moyen serait de leur donner des exemples proches de leur quotidien. Lorsqu'on pose une question, il est possible de la reformuler : n'oublions pas qu'il arrive que les élèves n'écoutent pas ou ne comprennent pas. Cela peut entraîner un décrochage. Si certain·e·s chahutent, on peut séparer discrètement le noyau dissident en choisissant les groupes de travail. Si une activité plus participative se profile, il est possible de l'annoncer afin de donner envie et qu'ils s'accrochent jusque-là. Si elles·ils s'impatientent à haute voix, le ou la guide a la possibilité de dire simplement qu'elle·il n'arrive pas à se concentrer, que c'est ok de ne pas être intéressé·e·s mais que pour cette raison, ça dérange. Si vraiment l'explication tire en longueur, on peut la raccourcir. On peut aussi expliquer pourquoi il est important de comprendre telle ou telle chose et que cela permettra de faire une activité après. Finalement, encore une fois, l'enseignant·e est un·e allié·e dans ce genre de cas. Les forces peuvent être réparties.

## 11. Comment réagir à une remarque discriminante ?

Les remarques racistes, antisémites, islamophobes, sexistes, homophobes ou toute autre remarque discriminante ne sont jamais tolérées. Aucun propos dégradant, moqueur, rabaisant n'est acceptable. « Dialogue en Route » souhaite incarner l'inclusivité et veille au respect de l'intégrité de chacun-e. Si un-e élève se permet une phrase déplacée, surtout en plénum, il faut lui dire que sa remarque n'est pas dans le cadre de la visite. Veillons cependant à le dire calmement, sans animosité ou ton accusateur. Il ne faut pas punir l'élève ou lui en tenir rigueur pendant toute la durée de la visite. Il est important que l'élève ne se braque pas. Il faut aussi garder en tête que la grande majorité des remarques ont pour simple objectif de provoquer.

## 12. Puis-je apporter spontanément de nouveaux éléments à la visite ?

Les offres ont été élaborées et testées. Elles ont également été conçues pour répondre aux exigences du Plan d'études romand (PER). Ajouter spontanément des éléments pourrait détourner les objectifs de la visite. Évidemment, les questions particulières sont bienvenues et la marge de manœuvre est possible : on peut choisir ses propres exemples, parler avec son vocabulaire, s'approprier le script et le dire autrement, évoquer son expérience personnelle, poser une question qui va plus loin si le groupe montre de l'intérêt, etc. Il est cependant important, dans la mesure du possible, de respecter le temps accordé aux différentes activités, l'ordre de celles-ci et les conclusions proposées à la fin de la visite. Il se peut que certaines choses soient à revoir. Si c'est le cas, il est demandé d'informer l'équipe de « Dialogue en Route » en fin de visite. Si la ou le guide souhaite proposer quelque chose de particulier, elle-il peut le faire en s'adressant à Camille au préalable ([camille.aeschimann@iras-cotis.ch](mailto:camille.aeschimann@iras-cotis.ch)). On peut imaginer qu'à l'approche d'une fête particulière, un objet soit présenté sur place. Après validation, il pourrait être montré aux élèves.

## 13. Lors d'une visite, que faire si une activité n'a pas de succès ?

Avant de s'affoler, plusieurs choses peuvent être tentées pour regagner la motivation des élèves. Il est possible de multiplier les interactions, de changer les groupes ou d'aller

plus régulièrement discuter avec ceux-ci ou encore de poser d'autres questions. Il n'est pas possible de supprimer complètement un élément. Après avoir persévéré un certain temps, on peut, en dernier recours, décider d'abréger l'activité ou les explications. Il pourrait être également intéressant de demander un feedback en fin de visite afin de savoir la raison du désintérêt (contenu de l'activité, propos trop abstrait, classe généralement démotivée, etc.). Ceci peut aussi être fait de manière anonyme ou après le retour en classe. Lia, personne de contact pour l'organisation des visites, peut se charger de contacter l'enseignant-e pour lui demander un retour (lia.ludwig@iras-cotis.ch) si la ou le guide le demande. Il faut garder en tête que la ou le guide n'est pas nécessairement responsable de l'échec d'une activité, ceci peut aussi être dû au matériel, à la dynamique, à l'horaire et à une multitude d'autres choses. Il est cependant important de faire part de l'échec à l'équipe de « Dialogue en Route ».

#### 14. Comment réagir si l'enseignant-e ou partenaire a un discours prosélyte ou militant ?

Il est important de veiller à ce que la personne en face ne perde pas la face. On ne peut pas frontalement remettre à l'ordre ces autorités. La meilleure réaction consiste sans doute à rester poli-e, écouter et ne pas défier. On peut remercier pour l'apport puis proposer de continuer la visite. À la fin, il peut être pertinent d'entamer une discussion. Si cela se produit, il est nécessaire que Camille soit mise au courant (camille.aeschimann@iras-cotis.ch). Même si ce cas de figure ne peut pas être anticipé, on peut faire en sorte d'éviter qu'il s'impose à nous. En début de visite, il est demandé de s'entretenir rapidement avec l'enseignant-e et en quelque sorte, de conclure un accord : on rappelle les rôles de chacun-e pendant la visite. Il faut veiller à ne pas perdre l'enseignant-e, cette relation étant sacrée pour le bon déroulement de l'offre. Pour ce qui est des partenaires : en principe, elles-ils savent qu'il est interdit de forcer un-e élève à faire ou penser quelque chose. Au début de la visite, la ou le guide peut présenter la ou le partenaire (ou lui demander de le faire). Ceci permet de contextualiser le discours de chacun-e.

## 15. Comment réagir si un·e élève exprime un profond désaccord avec la ou le guide ?

Ici aussi il est important de remercier l'élève d'avoir partagé son point de vue. Il faut qu'elle·il se sente entendu·e. On peut ensuite lui dire que c'est tout à fait ok d'avoir un avis divergeant et qu'au fond il n'y a pas de juste ou de faux. On peut demander si quelqu'un d'autre souhaite ajouter quelque chose à ce propos puis passer à un autre sujet. Cela peut être encore une fois l'occasion de clarifier la posture du ou de la guide en expliquant que « Dialogue en Route » ne cherche pas à véhiculer des idéologies mais des connaissances. La ou le guide peut aussi valoriser ce désaccord en montrant que c'est cela aussi qui mène au dialogue.

## 16. Comment faire s'il arrive qu'on ait l'impression de ne pas être pris au sérieux ?

La ou le guide a le droit et même le devoir de prendre sa place et d'agir, le temps d'une leçon, en tant que figure d'autorité. Pour cela, on peut demander le soutien de l'enseignant·e. Il faudrait pouvoir faire comprendre aux élèves que la ou le guide est là pour eux et que la visite est une collaboration qui ne fonctionne que si l'ensemble des acteur·trice·s joue le jeu. Chacun·e est responsable de faire en sorte que ça se passe bien. On peut aussi menacer doucement, en disant que si ce n'est pas le cas, la visite sera ressentie comme bien plus longue que ce qu'elle est en réalité ou qu'il va falloir aller jusqu'au bout, quitte à prolonger. Si la ou le guide sent qu'elle·il a besoin d'un regard extérieur sur sa pratique, il est possible de demander à Séverin Bondi, médiateur culturel, de suivre la visite en tant qu'observateur. Ce dernier peut alors apporter des feedbacks ou expériences afin de réfléchir ensemble à l'amélioration de certains aspects. Pour prendre contact avec lui, la ou le guide peut directement lui adresser un email ([severinbondi@gmail.com](mailto:severinbondi@gmail.com)). L'adresse email de Juliette ou de Lia est entrée dans le champ « cc » afin d'informer « Dialogue en Route » de la correspondance ([juliette.salzmann@iras-cotis.ch](mailto:juliette.salzmann@iras-cotis.ch) ou [lia.ludwig@iras-cotis.ch](mailto:lia.ludwig@iras-cotis.ch)).

### 17. Comment réagir lorsqu'un-e élève est affecté-e, émotionnellement touché-e ?

Si un-e élève est affecté-e, il faut tenter de passer à un autre sujet sans interpellier et exposer l'élève frontalement devant la classe. Il faudrait discrètement la ou le prendre à part pour essayer d'en comprendre la raison. Ici aussi, l'enseignant-e peut être un-e allié-e pour gérer la situation. Si l'élève est ok pour en parler, l'encourager à s'exprimer sur les raisons qui font qu'elle-il est affecté-e. Il ne faudrait pas qu'il rentre offusqué, notre démarche serait alors contre-productive. Si la visite aborde des thèmes explicitement sensibles, les enseignant-e-s seront mis-e-s au courant au préalable.

### 18. Comment faire si des élèves se moquent ou ne respectent pas le sens des objets ?

Si des élèves se moquent, ne respectent pas les objets ou en détournent le sens, il faut leur rappeler les règles de base, dont le respect. Il faut leur expliquer que même si pour elles ou eux, tel ou tel objet n'a pas d'importance ou de signification particulière, il en a une pour les personnes qui se recueillent dans le lieu de visite. Cela peut être l'opportunité d'expliquer la valeur du « symbole », un objet peut représenter autre chose que ce qu'il est en soi.

### 19. Comment réagir si un-e élève est rejeté-e par les autres ?

On ne laisse jamais un-e élève seul-e. Lorsqu'on identifie ces dynamiques d'exclusion, on peut décider de ne pas laisser les élèves faire les groupes. L'idée serait de faire en sorte de la ou le réintégrer aux autres, de cultiver une idée égalitariste. Pour ceci, on peut par exemple lui proposer d'être la ou le rapporteur-euse au sein des groupes de discussion. Elle-il aura une tâche que les autres ne pourront pas ignorer. En début de visite, on peut dire qu'il y a la place pour toutes les remarques et pour toutes les personnalités. Personne n'est obligé de prendre la parole mais tout le monde a le droit d'être écouté. Il faut savoir donner la parole et la reprendre. Certain-e-s ont besoin de plus de réflexion, sont timides, n'ont pas envie ou n'ont pas d'opinion sur la question.

## 20. Comment réagir si un·e élève domine les échanges ?

En tout premier, laissez-vous le temps d'identifier pourquoi elle·il domine les échanges. La réaction va aussi dépendre de cela et il est important de différencier ces comportements (tendance hyperactive, grandes connaissances, perturbateur·trice conscient·e, etc.) On peut toujours faire des groupes et stimuler les échanges au sein de ceux-ci. La ou le guide peut passer et s'adresser directement aux autres. Il faut reconnaître l'enthousiasme, le remercier mais pas le réfréner. La stratégie consiste à créer plus de possibilités d'intervention pour les autres. Lorsque l'élève imposant·e répond à une question, on peut demander l'avis d'un·e autre élève. Une idée serait aussi de dire en début de visite que l'objectif est d'échanger des idées, qu'on est là pour écouter tout le monde. Cela pourrait être annoncé comme règle de fonctionnement au tout début. Lors d'une question, on peut chercher les regards, laisser le temps à d'autres de se manifester. Finalement, l'élève dominant·e peut avant tout être un·e allié·e. Elle·il va stimuler le reste du groupe. C'est une chance et tout réside dans le jeu de le laisser intervenir au début puis d'inviter les autres à s'exprimer.

## 21. Comment réagir si deux élèves entrent en conflit pendant une visite ?

Il faut commencer par distinguer le conflit du débat. Si quelqu'un n'est pas d'accord, qu'il le formule et argumente en s'adressant à un·e autre élève, alors la situation est parfaite. En effet, les participant·e·s réinterprètent le contenu sans l'aide des adultes en présence. Cet espace de discussion est recherché. Il faut tout de fois veiller à ne pas donner raison à l'un·e ou l'autre et prendre au sérieux les opinions partagés. Les deux parties doivent être entendues. S'il y a conflit, il faut que l'enseignant·e intervienne.